

La culture de l'information : Quelles “ littératies ” pour quelles conceptions de l'information ?

Olivier Le Deuff

► **To cite this version:**

Olivier Le Deuff. La culture de l'information : Quelles “ littératies ” pour quelles conceptions de l'information?. VI.ème Colloque international du chapitre français de l'ISKO, 7 et 8 juin 2007, à Toulouse, IUT de l'Université Paul Sabatier., Jun 2008, France. pp.97-116, 2008. <sic_00286184>

HAL Id: sic_00286184

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00286184

Submitted on 8 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La culture de l'information : Quelles « littératies » pour quelles conceptions de l'information ?

Olivier Le Deuff

Ingénieur d'études. Doctorant en sciences de l'information et de la communication.

Cersic-Erellif EA 3207

Université Rennes 2

*(6, avenue Gaston Berger - CS 24307 35043 **RENNES** Cedex)*

Oledeuff@gmail.com

Résumé

Le but de cette étude est de montrer les divergences et les convergences autour du concept d' *information literacy* et des littératies voisines. Les problèmes de traduction des termes *literacy* et *information literacy* sont ainsi abordés. Nous avons différencié trois différentes conceptions de l'information literacy qui présentent néanmoins des points communs.

Mots clés

Culture de l'information, Information literacy, Digital literacy, Folksonomies, Littératie.

Information Literacy : literacies and information's ideas.

Abstract

The aim of this study is to show the convergences and divergences for the concept of information literacy and the other various literacies. We try to explore the multiple translations and significations of literacy and information literacy. Three conceptions of Information Literacy coexist with some divergences.

Keywords

Information literacy, Digital literacy, Literacy, Social literacy, folksonomies

Introduction :

Le concept de « culture de l'information » est parfois difficile à définir et délimiter ce qui peut expliquer en partie la difficulté à mettre en place une véritable formation dans ce domaine. Les difficultés s'accroissent dans les essais de définition notamment depuis que la recherche documentaire s'effectue via les réseaux et que les documents sont essentiellement numériques. Nos recherches s'établissent sur un corpus d'une centaine de textes réunis autour du terme *information literacy*. *Information literacy* a le mérite d'être le terme générique international autour de la « culture de l'information » même si sa traduction fait encore débat en France. Les textes sur lesquels repose notre étude concernent l'*information literacy* et les littératies voisines et sont essentiellement anglophones mais sont l'œuvre de chercheurs et de bibliothécaires de diverses nationalités. Le but de notre propos consiste à établir les liens, les convergences ainsi que les divergences autour de ces diverses littératies. Nos travaux prennent par conséquent en compte également l'évolution des technologies d'Internet et notamment celles du web 2.0. Nous avons distingué trois conceptions de l'information différentes au sein

même de l'*information literacy*. Malgré les divergences, il demeure des points de convergence qui nous permettent d'envisager le dépassement des problèmes de traduction et de choix d'un terme plutôt que d'un autre.

1. LITERACIE, LITTERATIE OU LITTERISME ?

Le terme anglosaxon de *literacy* ne fait pas débat dans sa forme mais connaît des évolutions dans le sens qui lui est conféré. Selon le Chambers English dictionary, *literacy* possède deux sens¹:

« 1. *the ability to read and write.*

2. *the ability to use language in an accomplished and efficient way.* »

Étymologiquement le terme vient du latin *litteratus* dérivé de *littera* qui signifie la lettre. Le terme *literate* pourrait donc être traduit par *lettré* d'autant que le contraire de *literacy* est *illiteracy* que nous pouvons par traduire par illettrisme. Derrière cette première acception du terme se trouve l'opposition entre alphabétisme et analphabétisme. Seulement le terme semble connaître un élargissement de signification. Il renvoie à trois voies possibles :

- Premier sens : capacité à lire et écrire (*a simple ability to read and write*)
- Deuxième sens : Possession de compétence et d'habileté. (*Having some skill and competence*)
- Troisième sens : Élément d'apprentissage (*Element of learning*)

Le concept est souvent perçu comme relatif et diffère selon les pays et connaît par conséquent des variations. Néanmoins il nous semble que la somme d'exigences pour être qualifié de *literate* augmente. Désormais le terme de *literacy* dépasse de beaucoup son sens premier. Cependant, sa traduction française pose problème. Le *Bulletin officiel de l'éducation nationale (BO)* a tranché récemment en proposant la traduction par « littérisme »². Toutefois l'usage ne semble pas l'avoir imposé néanmoins. Michel Fingerhut, directeur de la médiathèque de l'IRCAM, très critique avec cette traduction proposait celle de « lettrisme » par opposition à illettrisme³. Mais « lettrisme » entraîne une confusion avec le mouvement littéraire du même nom. Il semble donc que les termes « litteratie », « litteracie », ou bien encore « literacie » soient beaucoup plus usités. Une nouvelle fois, le moteur de recherche est un bon élément de mesure des usages tel que le préconise le professeur de linguistique Jean Véronis qui privilégie d'ailleurs le moteur Yahoo en la matière⁴.

¹ Définition proposée par l'édition en ligne du dictionnaire Chambers :

< <http://www.chambersharrap.co.uk/chambers/features/chref/chref.py/main?title=21st&query=literacy> > (consulté le 5 avril 2007)

² Ministère de l'Éducation Nationale. Bulletin officiel n°37 du 13 octobre 2005 :

« Littérisme, n.m.

Domaine : Éducation.

Définition : Capacité à lire un texte simple en le comprenant, à utiliser et à communiquer une information écrite dans la vie courante.

Note : Ce terme est l'antonyme d' "illettrisme", qui ne doit pas être confondu avec "analphabétisme".

Équivalent étranger : literacy. »

³ Michel Fingerhut. *Avant, pendant et après le livre*. Billet du 28 février 2006

< <http://mmdl.free.fr/blog-m/?p=311> > (consulté le 4 avril 2007)

⁴ Jean Véronis. *Moteurs : Yahoo > Google*. Billet du 7 mars 2006.

< <http://aixtal.blogspot.com/2006/03/moteurs-yahoo-google.html> > (consulté le 8 avril 2007)

Tableau 1. mesure des usages des traductions de « literacy » sur Internet au 10 avril 2007.

| Terme | Nombre de pages renvoyés par Google | Nombre de pages renvoyés par Yahoo |
|------------|-------------------------------------|------------------------------------|
| Littérisme | 17 000 | 724 |
| Littéracie | 12 300 | 970 |
| Litéracie | 705 | 740 |
| Littératie | 151 000 | 38 200 |
| Lettrisme | 73 200 | 20 900 |

Malgré les résultants discordants des moteurs de recherche, le terme de « littératie » apparaît le plus utilisé. Les variantes d'écritures de « littératie » se rencontrent notamment dans des articles de recherche. « litéracie » est ainsi employé pour qualifier une équipe du laboratoire LEAPLE qui travaille sur l'acquisition et les pathologies de l'apprentissage de la lecture-écriture.⁵ Par conséquent, le terme de « littératie » ainsi orthographié semble pouvoir être privilégié.

C'est un terme fortement employé notamment par les canadiens qui poursuivent beaucoup d'études dans le domaine et qui l'utilisent tel quel comme la traduction du terme *literacy*. La définition qu'ils en donnent nous éclaire sur l'élargissement de sens du concept⁶ :

« Dans les grandes lignes, nous pouvons décrire la littératie comme un déterminant clé des chances d'une personne, que ce soit du point de vue de la carrière ou de la qualité de vie. Plus qu'une simple mesure des compétences en lecture, la littératie sert à évaluer la façon dont les adultes utilisent l'information écrite pour fonctionner en société. De fortes compétences en littératie sont étroitement liées à la probabilité d'obtenir un bon emploi, à des gains décentes, et à l'accès aux possibilités de formation. (...) Traditionnellement, la littératie a fait référence à la capacité de lire, de comprendre, et d'utiliser l'information. Cependant, la signification du terme s'est élargie pour englober une gamme de connaissances, de compétences et d'habiletés qui ont trait à la lecture, aux mathématiques, aux sciences, et plus encore. Cet élargissement du sens reflète les changements profonds et généralisés qui se sont produits dans les domaines de la technologie et de l'organisation du travail au cours des 25 dernières années. »

Un élargissement confirmé par la définition qu'en donne l'Unesco en prônant une *functional literacy*⁷ :

“A person is functionally literate who can engage in all those activities in which literacy is required for effective functioning in his group and community and also for enabling him to continue to use reading, writing and calculation for his own and the community's development”

⁵ Equipe Litéracie. LEAPLE-CNRS. <<http://www.vjf.cnrs.fr/umr8606/DocHtml/EQUIPES/m3.htm>> (consulté le 4 avril 2007)

⁶ Statistique Canada. La littératie compte. <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/200404/lit_f.htm> (consulté le 4 avril 2007)

⁷ UNESCO (1986), Revised recommendations concerning the international standardization of educational statistics, UNESCO's standard-setting instruments, V3 B4, Unesco, Paris

2. COMMENT TRADUIRE INFORMATION LITERACY ?

Comment dès lors traduire *information literacy* ? Si nous suivons le *BO*, nous pourrions être tentés de proposer « littérisme informationnel ». Mais l'expression est peu employée si ce n'est par dérision. L'élargissement de la notion de littératie interroge également sur la nécessité de l'adjonction du terme d'information. Nous avons également retrouvé ce problème des frontières des concepts dans la multitude des littératies. C'est sans doute pour cette raison que le terme de *basic literacy* est alors utilisé pour faciliter la différenciation. Les difficultés de traduction en français peuvent s'expliquer du fait qu'il existe différentes visions de *l'information literacy*. Le comité français de l'Unesco plaide pour une traduction par « maîtrise de l'information ». Il nous semble que cette traduction ne renvoie qu'à une partie d'un terme plus large et qui ne cesse de prendre de l'essor : la « culture de l'information » ou « culture informationnelle ». Brigitte Januals (Januals, 2003) dans son ouvrage, en 2003, sur le sujet avait montré l'importance de dépasser la seule vision d'une maîtrise technologique et méthodologique de l'accès à l'information pour aller vers une culture de l'information nécessitant une culture générale, une réflexion et une éthique dépassant les seuls savoirs info-documentaires. Nous avons ainsi relancé le débat sur la traduction du terme sur notre site personnel⁸ et sur la liste biblio-fr, plaidant pour l'usage du terme de « culture de l'information » tout en maintenant celui d'*information literacy* qui a le mérite d'être le terme compréhensible au niveau international. De nombreux échanges s'en sont suivis sur les blogs spécialisés ainsi que sur des listes de diffusion sans qu'aucun véritable consensus ne soit trouvé. Il nous semble toutefois que le terme « culture de l'information » rencontre un succès grandissant face à celui de « maîtrise de l'information. » (Chapron, 2006)

Le débat demeure donc quant aux autres possibilités de traduction et de qualification du concept. Nous avons listé ci-dessous un ensemble de termes utilisés dans un champ sémantique proche. Nous avons repris un premier essai de recensement établi par Paulette Bernhard, professeur honoraire canadienne qui s'intéresse beaucoup à ces questions⁹. Elle note que d'autres termes proches sont également usités comme ceux d'*information fluency*, d'*informacy* ou bien encore d'*information competency*.

Tableau 2. Traductions ou sens voisins

| Traductions ou sens voisin <i>d'information literacy</i> |
|--|
| Alphabétisme informationnel |
| Appropriation de l'information |
| Compétence informationnelle |
| Culture de l'information |
| Culture informationnelle |
| Intelligence informationnelle |
| Maîtrise de l'information |
| Méthodologie documentaire |
| Méthodologie de l'information |

⁸ Olivier Le Deuff, Faut-il traduire "information literacy" ? Billet du 24 février 2006 http://gde.jexiste.fr/joomla/Joomla_1.0.4-Stable-fr/content/view/51/26/ (consulté le 4 avril 2007)

⁹ Paulette Bernhard. *Maîtrise de l'information et notions associées - Information Literacy and related notions (termes ou expressions en usage et leurs équivalents les plus fréquents)* <<http://www.mapageweb.umontreal.ca/benh/TICI/termino.html>> (consulté le 5 avril 2007)

Il est évident que chacun des termes recouvre parfois des réalités différentes suivant que le concept sert à qualifier une attitude, une habileté ou un apprentissage. La traduction par « intelligence informationnelle » est celle de la canadienne Diane Poirier (Poirier, 2000). La définition d'intelligence informationnelle a quelque peu évolué se rapprochant davantage des domaines de l'intelligence économique et de l'intelligence territoriale. Malgré tout elle semble toujours attachée à l'emploi de ce terme¹⁰.

Le terme d'*information literacy* reste néanmoins fortement employé parmi les professionnels de la documentation notamment les bibliothécaires y compris francophone. Les rédacteurs du blog des Urfist ont d'ailleurs choisi de ne pas traduire le terme¹¹. Nous notons que c'est le seul terme anglo-saxon dans leur liste de thématiques abordées.

3. LA MULTITUDE DES LITTÉRATIES VOISINES.

L'avènement des technologies de l'information et de la communication a eu des effets sur le concept d'*information literacy* qui se trouve désormais entouré de nombreuses littératies voisines aux significations proches. Bawden (Bawden, 2001) en dénombre 6 principales auxquelles nous en rajoutons deux autres : la *visual literacy* et la *critical literacy*.

Tableau 3. Littératies voisines d'*information literacy*.

| <i>Literacy</i> | Termes proches | Traduction possible |
|---------------------------------|--|--|
| Information literacy | Informacy Infoliteracy | Maîtrise de l'information Culture informationnelle Education à l'information |
| Computer literacy | IT/information technology/electronic/electronic information literacy | Maîtrise des technologies informatiques. Culture informatique |
| Critical literacy ¹² | Critical thinking | Education critique Esprit critique |
| Library literacy | Library/bibliographic instruction | Formation à la recherche en bibliothèque |
| Media literacy | | Education aux médias |
| Network literacy | Internet literacy, hyper-literacy | Maîtrise des réseaux Culture des réseaux |
| Digital literacy | Digital information literacy/e- | Culture numérique |

¹⁰ Mail du 3 mars 2006 de Diane Poirier en réponse à notre mail du même jour concernant la question « faut-il traduire *information literacy* ? » :

« Au Québec, peut-être parce que le français y est plus menacé qu'en France, nous préférons traduire. Il y aurait aussi "compétence informationnelle". Je préfère "intelligence informationnelle" parce que plus accrocheur. J'avais une visée pédagogique de bibliothécaire en relation avec la formation documentaire »

¹¹ Alexandre Serres. *Littérisme, literacy, lettrisme ou info-lettré ?*

Billet du 26 septembre 2005. < http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2005/09/littrisme_liter.html > (consulté le 5 avril 2007)

¹² La *critical literacy* renvoie historiquement à un positionnement critique vis-à-vis des autorités et de la reproduction sociale selon la vision de l'école de pensée du même nom créée par le pédagogue brésilien Paulo Freire inspiré notamment par les travaux de Foucault sur le savoir. Par conséquent le terme de *critical thinking* est également employé pour désigner l'éducation critique au sens général et évite une possible confusion.

| | | |
|-----------------|------------------------|---|
| | literacy ¹³ | Cyberculture |
| Visual literacy | | Culture visuelle Education à l'image |

Chacune de ses littératies possède sa propre histoire, ses propres acteurs et théoriciens et notre propos n'est pas de les présenter toutes de manière exhaustive. Nous constatons que la plupart de ces littératies ont une tentation hégémonique visant à englober les autres. L'*Information Literacy* demeure le terme le plus en vogue mais au début des années 1980 celui de *computer literacy* l'était davantage. L'histoire des évolutions technologiques présente indéniablement une forte influence sur les littératies. C'est probablement un des enjeux majeurs que l'intégration d'une véritable culture technique même s'il y a déjà eu d'ailleurs des tentatives hybrides d'*information/computer literacy*. Les termes de *digital literacy* et de *media literacy* sont dès lors de plus en plus fréquemment employés du fait du développement du réseau Internet et de la diversité des médias que les internautes peuvent rencontrer. Néanmoins ces termes présentent de fortes similitudes dans leurs définitions et objectifs. La *media literacy* est même parfois vue comme un contenant de l'*information literacy* (Bawden, 2001, p.224) :

« *Media literacy has an obvious overlap with more general concepts of information literacy, (...) However, most authors who have considered the inter-relation of the concepts prefer to see media literacy as a component of information literacy (...)* »

La *visual literacy* est également souvent incluse au sein de l'*information literacy* ou en complément d'autres littératies ce qui explique les difficultés d'une définition partagée même si le concept datant de 1969, il est antérieur à celui d'*information literacy*. Le terme le plus utilisé est celui de *digital literacy*. Le terme a été forgé par Paul Gister en 1997 dans son ouvrage éponyme. Il est construit aussi par opposition à la fracture numérique « digital divide » et est notamment employé par la commission européenne¹⁴:

« *The ability to use ICT and the Internet becomes a new form of literacy – “digital literacy” Digital literacy is fast becoming a prerequisite for creativity, innovation and entrepreneurship and without it citizens can neither participate fully in society nor acquire the skills and knowledge necessary to live in the 21st century.* »

Il est toutefois beaucoup moins courant que celui d'*information literacy* lors de requête sur les bases de données.

Tableau 4. Nombre d'articles dans les bases de données Francis et ERIC depuis 1997.

| | |
|-----------------------------|------|
| <i>Computer Literacy</i> | 1379 |
| <i>Digital literacy</i> | 58 |
| <i>Information literacy</i> | 1890 |
| <i>Media literacy</i> | 315 |
| <i>Network Literacy</i> | 16 |
| <i>Visual Literacy</i> | 276 |

4. LE WEB 2.0 ET LES NOUVELLES LITTERATIES

¹³ Le terme d'*e-literacy* est peu employé en raison du risque de contresens homophonique avec *illiteracy*.

¹⁴ European Commission (2003) *eLearning: Better eLearning for Europe* Directorate-General for Education and Culture. Luxembourg. Office for Official Publications of the European Communities

Les littératies n'échappent pas au phénomène du web 2.0 et nous avons noté l'apparition de trois nouvelles littératies ou tout au moins de trois nouveaux termes accolés avec le mot *literacy* et concernant les évolutions liées au web 2.0. Les sites de réseaux sociaux et ceux permettant la personnalisation de l'information rencontrent un succès grandissant. Par conséquent des nouvelles capacités et habiletés apparaissent et méritent peut-être un enseignement.

4.1 Tag literacy

Les folksonomies (Le Deuff, 2006) sont parmi les principales évolutions marquantes du web 2.0. De plus en plus de ressources reçoivent des mots clés ou tags apposés par les usagers. Cette possibilité de catégoriser des contenus numériques s'avère ainsi facilitée en se trouvant libérée de la contrainte du thésaurus et de la médiation des professionnels. Seulement cette pratique s'avère parfois inefficace à la fois pour l'utilisateur mais également dans une perspective de folksonomie collective.

La *tag literacy* désigne par conséquent la capacité à catégoriser efficacement des ressources sur Internet. C'est donc une littératie qui peut parfaitement s'intégrer au sein de l'*information literacy*. D'ailleurs son créateur le consultant en systèmes d'apprentissage Ulises Meijas nous l'a confirmé par mail.¹⁵ Elle requiert donc des habiletés clairement documentaires même si elle est à distinguer de l'indexation des professionnels puisque les folksonomies ne reposent sur aucun thésaurus. Il ne peut y avoir de règles du fait du libre choix du tag. Néanmoins quelques conseils peuvent être édictés afin de permettre notamment la collaboration entre internautes. Nous songeons notamment aux folksonomies à portée générale (*broad folksonomies*) qui peuvent être utilisées sur les sites de partage de signets notamment.

4.2 Social literacy :

Le terme *Social literacy* est également fort récent et à nouveau défini par Ulijes Meijas :¹⁶

«Thus, social literacy (as I am using the term) is not a metaphorical extension of the concept and does not refer to the skills necessary to perform in society, but to the use of the resource of writing in social contexts. Social literacy amounts to the textual practices not (as has been true so far) of a single author, but of multiple and simultaneous authors. Wikis make social literacy apparent by allowing us to witness the evolution of text in time, and evolution that reflects the decisions not of a single individual, but of a community. »

Son but est donc de réfléchir au moyen de développer des capacités pour travailler de manière collaborative notamment avec les nouveaux outils comme les wikis. Nous pouvons également y percevoir l'espoir de mettre en place une réelle intelligence collective.

4.3 Participation literacy

Le terme de *participation literacy* a été utilisé par le bibliothécaire suédois Peter Giger¹⁷ dans sa thèse du même nom. Sa définition demeure complexe mais prend en compte les évolutions du web 2.0¹⁸:

¹⁵ Mail du 8 janvier 2007 :

« *I think tag literacy is as necessary as other literacies (although I would say it is part of information and digital literacy, not separate) ».*

¹⁶ Ulijes Meijas, 2005. *Social literacies: Some observations about writing and wikis*

<http://ideant.typepad.com/ideant/2005/03/social_literaci.html> (consulté le 5 avril 2007)

¹⁷ Peter Giger, 2006. *Participation literacy*. Blekinge Institute of Technology. Dissertation Series No 2006:07

<http://www.participationliteracy.com/pdf/Peter_Giger_lic.pdf> (consulté le 10 avril 2007)

¹⁸ idem. p. 82

«*Participation Literacy suggests skills and knowledge about how to participate and how to invite participation in a Web 2.0 environment. The concept Participation Literacy is intended to be used as an Open Agora (Nowotny et al., 2001) for the dialogue about Web 2.0 and thereafter, not as an excluding instrument in the way we often use literacy, computer literacy and information literacy.* »

Une nouvelle fois la *participation literacy* semble également avoir quelques visées hégémoniques sur les autres littératies ¹⁹:

«*Participating Literacy includes other forms of literacy. In order to participate, you have to be able to write, search information and use a computer. The research area Participation Literacy thus has a stake in all literacy forms and has to take them into account as well.* »

Cette nouvelle littératie s'inscrit dans une vision plus large que le web 2.0 et est proche en cela de la théorie de l'augmentation de Douglas Engelbart et des interactions homme-machine.

5. QUELLES CONCEPTIONS DE L'INFORMATION ?

D'un point de vue historique, il existe trois grandes conceptions de *l'information literacy*. Elles ne sont pas nécessairement exclusives, il faut plutôt les considérer comme des dominantes. Il faut malgré tout y voir des manières différentes d'envisager l'information.

5.1 La conception économique orientée « compétences en entreprise »

Le terme *information literacy* a été employé pour la première fois par Paul Zurkowski, président de l'Information Industry Association (IIA) en 1974 pour désigner les capacités des employés à utiliser de l'information à bon escient en se servant des bonnes sources et des bons moyens techniques pour y parvenir. Cette vision initiale s'adresse plutôt aux secteurs privés même si elle n'exclut pas au contraire la dimension de formation (Zurkovski, 1974, p. 6) :

«*People trained in the application of information resources to their work can be called information literates. They have learned techniques and skills for using the wide range of information tools as well as primary sources in molding nformation solutions to their problems.*»

Il faut également souligner que les propos de Zurkowski se sont tenus lors de la commission nationale américaine pour les bibliothèques et les sciences de l'information. Cela explique sans doute la reprise du terme par les bibliothécaires américains quelques années plus tard. Cela montre également les passerelles qui existent entre les différentes conceptions. D'ailleurs nous avons constaté que cette conception semble beaucoup plus présente aux Etats-Unis et en Australie. Les principaux médiateurs et formateurs demeurent souvent des bibliothécaires mais qui travaillent sur les aspects liés aux transferts de compétences de la sphère éducative à la sphère professionnelle.

5.2 La conception orientée bibliothèques

¹⁹ *ibid.* p. 86

C'est de loin la plus connue. Elle est notamment issue du texte de l'ALA ²⁰de 1989 dont la définition est sans cesse reprise et traduite. Elle constitue simplement le prolongement de l'instruction bibliographique et son élargissement à l'information disponible sur les réseaux. Sa reconnaissance ne cesse de croître au sein de la profession et l'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions) a même mis en place une section spéciale *Information literacy*. C'est évidemment le secteur le plus prolifique en modèles procéduraux et en formations. La tendance actuelle est également à la mise en place de tutoriaux en ligne.

Malgré tout, il existe des résistances et des critiques au sein de la profession qui voit le terme d'*information literacy* comme un moyen de communication et de valorisation plutôt que comme un concept clairement défini.

5.3 La conception citoyenne

Cette conception peut être située en 1976 également à partir des propos du bibliothécaire Major R. Owens qui a poursuivi par la suite une carrière politique en devenant membre du congrès ²¹ :

« *Information literacy is needed to guarantee the survival of democratic institutions. All men are created equal, but voters with information resources are in a position to make more intelligent decisions than citizens who are information illiterates. The application of information resources to the process of decision-making to fulfill civic responsibilities is a vital necessity.* »

La conception prend en compte la nécessité pour le citoyen de disposer de ressources pertinentes pour qu'il parvienne à se constituer un avis. L'éthique de l'information fait désormais partie de cette conception citoyenne.

Tableau 5. Les différentes conceptions de l'*information literacy*.

| Types de conceptions | Conceptions « bibliothèque » | Conception citoyenne | Conception économique |
|-----------------------------|----------------------------------|---|--|
| Traduction | Maîtrise de l'information | Culture de l'information | Intelligence informationnelle |
| Termes anglais en liaison | <i>Bibliographic instruction</i> | <i>Critical thinking</i> | <i>Business literacy/life long learning</i> |
| Acteurs principaux | Bibliothécaires | Enseignants-documentalistes/teachers-librarians | <i>Knowledge Manager</i> |
| Dates de début | 1976/1989 | 1976 | 1974 |
| Point de vue | Habilités procédurales | Discipline/Science molle | Compétences, , transfert de compétences |
| Modèles d'avenir | Bibliothèque 2.0 | <i>E-learning</i> | Knowledge Management Formation continue |
| Conception de l'information | Information méthodologique | Connaissances Savoir | Habilités techniques Veille informationnelle |

²⁰ American Library Association Presidential Committee on Information Literacy. *Final Report*. Chicago: American Library Association, 1989.

²¹ Major Owens. State Government and Libraries *Library Journal* 101 (1 January 1976): 27.

| | | | |
|------|------------------------------|-------------------------------|-------------------------|
| | | | Valeur de l'information |
| Pays | Tous au moins historiquement | France/Canada/Grande Bretagne | Etats-Unis/Australie |

5.4 Une quatrième conception ? La dimension critique.

Elle peut être datée de 1976 avec la vision qu'en donne Hamelink ²² qui voit l'*information literacy* comme une capacité liée à l'esprit critique et permettant à l'individu de se détacher du « pré-digéré » des médias. Cette conception pourrait être rattachée à la troisième mais il nous semble qu'il y a sans doute une vision qui dépasse la seule éducation aux médias. Elle se rapproche de la *critical literacy* et fait appel à des capacités de résistance. Les médias sont ici vus comme des pouvoirs influents. Il y a ici une dimension politique et philosophique plus axée sur l'individu que sur le citoyen. Elle prend également mieux en compte la dimension technique. Nous rejoignons ici les propos d'Alexandre Serres (Serres, 2006) qui reprenait la théorie des trois R d'Armand Mattelart :

« Dans le domaine de l'informatique comme dans celui de l'information (deux domaines qu'il importe de distinguer nettement), les formateurs devraient pourtant combiner inlassablement ces trois aspects de toute formation visant le développement de cette nouvelle culture, à la fois informatique et informationnelle. C'est cette approche, que l'on peut symboliser par le triptyque des « trois R », « réaliser, réfléchir et résister »

6. LES CONVERGENCES.

6.1 Des constats similaires.

L'*information literacy*, quelle que soit sa conception dominante ainsi que les autres littératies partagent des constats. Le premier d'entre eux est celui de la fracture numérique du fait que les avancées pour l'accès matériel des populations à faible revenu aux ressources numériques sont encore insuffisantes. Mais le principal point commun des diverses littératies est de considérer que le problème n'est pas seulement matériel mais intellectuel. Elles doivent apporter des réponses notamment aux trois phénomènes suivants :

- Les infopollutions (Sutter, 1998) : les littératies se doivent de faire face à un environnement informationnel qui connaît de nombreuses pollutions diverses et variées (désinformation, surabondance, redondance, *spams*, etc.) Le phénomène semble s'accroître avec l'essor du web 2.0 ²³.
- Les négligences ²⁴: les mésusages sont autant de comportements qui aboutissent à l'incompréhension, à la désinformation et renforcent les possibilités de manipulation de l'information.
- La complexité du document numérique et les bouleversements dans les médiations traditionnelles et les processus de redocumentarisation. (Pedauque, 2007)

6.2 Convergence de points de vue au sein de l'IL.

²² C Hamelink CJ, 1976. An alternative to news, Journal of Communication, 26(autumn 1976), 122

²³ Le Deuff Olivier, 2007 Culture de l'information et web 2.0: Quelles formations pour les jeunes générations ? Doctoriales du GDR TIC & Société, Marne-la-Vallée. 15-16 janvier
<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00140079> (consulté le 8 avril 2007)

²⁴ « Le document face aux négligences, les collégiens et leurs usages du document » *InterCDI* n° 2002, juillet 2006, p87-90

Selon Owusu-Ansah, il existe plus de convergences que de divergences parmi les théoriciens et professionnels de *l'information literacy*. Selon lui, les théoriciens présentent des définitions proches d'autant que le concept s'est élargi et n'est plus associé à une simple vision procédurale basé sur des habiletés. Il considère que le problème n'est pas dans la définition des termes mais bien plus dans la mise en place des actions (Owusu-Ansah, 2003, p.226):

«That dilemma involves not definitional uncertainties but rather difficulties of execution, arising within the dynamics of the educational environment, the deliberations of its power brokers, and the influence and results the relative image and power of the participating interests allows. The fact that information literacy is widely talked about in higher education, and accrediting bodies require it, should suffice to assert its importance and demand concrete platforms for its execution. »

Conclusion :

Finale­ment il faut plaider pour une sortie de la querelle nominaliste. Les problèmes sont bien présents et ce malgré les divergences des conceptions. Au contraire l'hétérogénéité ne peut qu'être une richesse à exploiter pour sortir des visions trop restrictives.

Le terme générique importe moins que les concepts et les habiletés à transmettre.

Le débat est donc probablement ailleurs²⁵. Le point important est la réelle inclusion d'un enseignement infodocumentaire au sein des cursus. La bataille des concepts doit donc se transformer en un travail de didactique (Duplessis, 2005) pour renforcer le caractère scientifique de la culture de l'information. (Johnston, 2006)

Ce travail didactique doit notamment s'accompagner d'une véritable intégration d'une culture technique telle que la définissait Gilbert Simondon (Simondon, 1989, p.87-88) :

« Pour découvrir un rapport adéquat de l'homme à l'objet technique, il faudrait pouvoir découvrir une unité du monde technique, par une représentation qui incorporerait à la fois celle de l'artisan et celle de l'ingénieur.(...) Ainsi la condition première d'incorporation des objets technique à la culture serait que l'homme ne soit ni inférieur ni supérieur aux objets techniques, qu'il puisse les aborder et apprendre à les connaître en entretenant avec eux une relation d'égalité, de réciprocité d'échanges : une relation sociale en quelque manière. »

Bibliographie :

Bawden David, 2001. Information and digital literacies: A review of concepts. *Journal of Documentation*, 57(2), 218–259.

Chapron Françoise, 2006. Culture et maîtrise de l'information. UrfistInfo
<http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2006/05/culture_et_matr.html> (consulté le 5 avril 2007)

Duplessis Pascal, 2005. L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Education Nationale. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 42, n°3, p178-189

Januals Brigitte, 2003. *La culture de l'information. Du livre au numérique*, Paris, Lavoisier

²⁵ Interview de Mireille Lamouroux autour de *l'Information Literacy*
"Faire comprendre que l'information ne va pas de soi". *Œil de l'Adbs*. Adbs. Mars 2006
<http://www.adbs.fr/site/publications/oeil_adbs/06/oeil_adbs_no6.html#metiers_interview> (consulté le 5 avril 2007)

Johnston Bill, Webber Sheila, 2006. As we may think : Information literacy as a discipline for the information age. *Research Strategies*, 20, pp.108-121

Le Deuff Olivier, 2006. Folksonomies : Les usagers indexent le web. *BBF*, 4, p. 66-70

Owusu-Ansah Edward k, 2003. Information literacy and the academic library: A critical look at a concept and the controversies surrounding it. *The Journal of Academic Librarianship*, 29(4), 219–230.

Pedauque Roger T, 2007. *La redocumentarisation du monde*. Toulouse, Cepaduès-Éditions.

Poirier Diane, 2000. *L'intelligence informationnelle du chercheur : compétences requises à l'ère du virtuel*. Québec : Bibliothèque de l'Université Laval. <http://www4.bibl.ulaval.ca/poirier/intelligence_informationnelle/definition.htm> (consulté le 5 avril 2007)

Serres Alexandre, 2006. Trois dimensions de l'éducation à l'information, in Université d'été « De l'information à la connaissance », 28-30 août 2006, ESEN Poitiers. Communication à la table ronde « La maîtrise de l'information en question », 29 août 2006. <http://www.uhb.fr/urfist/publis/TexteUE_Poitiers2006_A.Serres.doc> (consulté le 5 avril 2007)

Simondon Gilbert, 1989, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier

Sutter Eric, 1998. Pour une écologie de l'information. , *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, 2, p. 83-86